

VENDREDI 21 OCTOBRE

Le journal du Festival

# LUMIÈRE 2022



« Le Cinématographe amuse le monde entier.   
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

#07



## TIM BURTON

ET SES CRÉATURES  
GOTHIQUES



Nosferatu, le vampire, 1922

### Nosferatu

Centième anniversaire du premier vampire de l'écran, inoubliable

PAGE 3



### Kyle Eastwood

Retour sur son hommage musical enivrant à Daddy Clint

PAGE 3

# Monstres, je vous aime !

De l'imagination folle de **Tim Burton** sont nées des créatures fantastiques, monstrueuses et souvent attachantes. Petite galerie tétatophile.

## BEETLEJUICE



Symbole précoce du cinéma de Tim Burton, ou la monstruosité est la norme et la normalité monstrueuse, Betelgeuse, alias Beetlejuice, est un tonitruant bio-exorciste : vaguement escroc, assez grossier voire obsédé sexuel, il promet aux fantômes persécutés de se débarrasser des vivants trop entreprenants. L'inverse d'un exorciste traditionnel, donc. Il autorise Michael Keaton à une prestation ébouriffante et déjantée, qui d'une certaine façon annonce le joker. Irrésistible !

## JACK SKELLINGTON



Il est le cerveau de Halloween Town, celui qui tous les ans conçoit la plus horripilante des fêtes. Mais une certaine lassitude a gagné cet élégant squelette : découvrant Christmas Town, Jack se met en tête de transformer la célébration annuelle de la peur et des monstres. Mal lui en prend... Romantisme noir encore : les chansons de Danny Elfman, bâties sur le parlé-chanté des grandes comédies musicales américaines créent un irrésistible héros dépressif, un promeneur solitaire. Le plus attachant des monstres !

## EDWARD AUX MAINS D'ARGENT

C'est une créature inachevée, que son créateur – Vincent Price, bouleversant – a laissée avec en guise de mains des lames tranchantes. Mais le gentil Edward ne veut de mal à personne... Variation troublante du mythe de Frankenstein, *Edward aux mains d'argent* parachute un être différent dans la routine d'une banlieue résidentielle qui ressemble au Burbank où Tim Burton a grandi. Et l'intolérance est bien là... Incarné génialement par Johnny Depp en double du cinéaste, Edward est peut-être le dernier héros romantique.



## SWEENEY TODD



Un monstre vraiment ? Ou plutôt un homme blessé, voire mort-vivant de retour de l'au-delà. Le « *diabolique barbier de Fleet Street* » n'a qu'un projet : se venger de ceux qui ont tué sa femme, brisé sa vie. C'est peut-être le plus noir des films de Tim Burton, une version cruelle d'*Edward aux mains d'argent*, le rasoir acéré du barbier destiné à tuer, à supprimer le mensonge, l'hypocrisie et les maléfices de la bourgeoisie triomphante. C'est raide, mais il est difficile de ne pas avoir d'empathie pour la juste colère de la créature la plus sanglante de l'univers Burtonien.

## LE JOKER



Avant, il n'était qu'un petit malfrat, au service du principal « *bad guy* » de Gotham City ; mais un séjour dans un bain d'acide en a fait un clown défiguré, un « *homme qui rit* » pour toujours... Habillé de tenues aux couleurs extravagantes, Jack Nicholson s'en donne à cœur joie dans le rôle de celui qui considère le crime comme un art. Séquence inoubliable de *Batman* (1989), la visite au musée Fluegelheim, où, en dansant sur du Prince, le Joker barbouille les chefs-d'œuvre de la peinture et s'incline devant son maître ès horreur : Francis Bacon. Un vrai sale type !

Un chien qui ne ressemble à rien : tué par une voiture, l'animal domestique du petit Victor (prénom également porté par un baron bien connu) revient à la vie un soir d'orage et de foudre, le corps constellé de cicatrices, raccommodé de la façon la moins harmonieuse qu'il soit. Impossible de ne pas aimer ce pauvre toutou-monstre, auquel Tim Burton donna vie dans un premier court-métrage en 1983 puis consacra un génial et hilarant film d'animation, *Frankenweenie*, qui incite à la prudence quand il s'agit de ressusciter des créatures mortes. Message bien reçu.

## SPANKY



— Aurelien Ferenczi

## CONVERSATION

### « Nous ne vieillirons pas ensemble, mon tournage le plus houleux... »

Godard, Audiard, Chabrol, Pialat...

La comédienne **Marlène Jobert** se souvient.



#### LES DÉBUTS AU THÉÂTRE

J'ai commencé à interpréter des poèmes et, croyez-le ou non, c'était la première fois qu'on me trouvait intéressante. Puis je n'ai même pas fait une année entière au conservatoire. J'ai rencontré Claude Berri, un homme qui me faisait tellement rire, qui m'a lui-même présenté Simone Signoret. C'est elle qui m'a suggéré de jouer avec Montand : « *en ce moment on fait des auditions, allez-y tentez votre chance !* ». J'étais trop traqueuse, et je n'ai pas gardé un souvenir incroyable d'Yves, lisez mon livre... Rendez-vous compte, je ne suis à Paris que depuis six mois et je me retrouve dans un rôle principal au théâtre aux côtés de Montand... Je n'en ai pas profité. Et je n'aimais pas le théâtre.

#### DÉBUTS AU CINÉMA

Avec Godard pour *Masculin féminin*. C'était ma première expérience au cinéma et j'imaginai qu'il y avait toujours un lien avec le réalisateur or avec Godard, rien. Il me disait : « *Tu rentres par là, tu sors par là, point* ». Je me suis dit : « *Je vais peut-être retourner au théâtre si c'est comme ça le cinéma...* ». Je n'ai jamais revu Godard.

#### AUDIARD

Tout à coup j'existe. Michel Audiard m'avait vue dans *Alexandre le Bienheureux* d'Yves Robert (1967). C'était un premier film pour lui, avec Bernard Blier ils s'amusaient comme des fous, et je le faisais rire en plus, il m'aimait bien, et j'ai senti que j'étais à l'aise avec la comédie. J'étais bien sur ce tournage. Mais au fond de moi, j'avais envie de jouer des personnages un peu plus graves, plus intenses.

#### LA DÉCADE PRODIGIEUSE (1971)

Je lis le scénario de ce film de Chabrol, que je n'aime pas, moi la petite Marlène Jobert... Alors que des acteurs comme Orson

Welles ou Anthony Perkins figurent au casting. Et je ne veux pas faire le film. Eh bien Chabrol est venu dans ma chambre d'hôtel, il s'est mis à genou et m'a suppliée... Et je l'ai fait. Le tournage était superbe, en Alsace, et pour son anniversaire, il prend Welles par la main et lui dit : « *Tu sais pourquoi je l'ai prise la petite ? Parce que tous les films qu'elle fait sont des succès* ». Et moi qui pensais qu'il m'avait prise parce que j'avais du talent...

#### NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE (1972)

Mon tournage le plus houleux. Quand un rôle est bien écrit vous entrez dedans facilement, les dialogues de Pialat étaient si bien écrits qu'ils en semblaient improvisés. J'avais envie de faire un cinéma comme ça, « *couillu* ».

Dans ce scénario, Pialat avait pris un malin plaisir à rendre son personnage autobiographique odieux, et dès que Jean Yanne essayait de rendre son personnage plus sympathique il devenait fou. Jean Yanne me disait : « *Vas dire à ce malade que je dirai pas sa réplique de débile* ». Pialat : « *Vas dire à ce con que s'il continue je quitte ce tournage* ». Trois semaines plus tard, le producteur m'informe qu'il arrête. On me dit de ne pas revenir après le week-end. Or le lundi, je ne sais pas pourquoi, je me rends quand même sur le tournage. Ça s'est su que j'étais revenue et petit à petit au cours de la journée, sachant que j'étais là, l'équipe est revenue aussi, même Jean Yanne. Le film est allé à Cannes, il a eu le prix d'interprétation.

#### NAISSANCE D'UNE CONTEUSE

J'ai arrêté le cinéma car je n'arrivais pas à être aussi une mère attentive. J'ai lu beaucoup de contes à mes filles... J'ai commencé à en inventer, j'y ai pris plaisir et je me suis découverte cette aptitude. Quand ma fille Eva m'a dit « *Ça me brûle, j'ai envie* », je ne voulais pas, mais il est vrai qu'elle est très douée. À l'étranger, je suis la mère d'Eva Green et ça me va très bien.

— Propos recueillis par Charlotte Pavard

## COUP DE PROJECTEUR

### Le Passager de la pluie

« *Il fallait que le puits fût très profond ou que sa chute fût très lente, car elle eut tout le temps de regarder autour d'elle et de s'inquiéter de ce qui allait lui arriver* ». Cet exerque tiré d'*Alice au pays des merveilles* (Lewis Carroll), symbolise l'histoire du *Passager de la pluie* de René Clément. Ce polar zébré de sentiment amoureux, servi par une B.O. de Francis Lai à vous arracher le cœur, s'inscrit dans la fin de carrière de Clément, splendide de mélancolie. L'héroïne jouée par Marlène Jobert en mode petite souris rousse, et justement prénommée Mélancolie, reproche « *son sale sourire de chat* » au personnage incarné par Charles Bronson, qui lui conseille de son côté de laisser pousser ses ongles.

Scénarisé par Sébastien Japrisot qui voyait dans les femmes une vulnérabilité fracassée, *Le Passager de la pluie* est un voyage immobile au cœur d'une petite station balnéaire hors saison. Rien de ce qui s'y trouve n'est exact. Rien de ce qui est visible n'est la réalité. Au cœur de ce monde déréglé par le meurtre et les trafics, Clément qui aime tant les doubles-fonds, les maisons aux sous-sols secrets, se consacre avant tout à la délicatesse de ressenti de ses deux héros. Ce qui le hante, ce sont les espoirs déçus, les trahisons subies, et peu à peu, intensément, la naissance de l'amour. La violence du thriller provoque des situations tendues qui renforcent toujours davantage le lien entre une héroïne enfin regardée, et un homme assuré qui se laisse pourtant surprendre. Chacun trimballe une innocence poignante qui les rend inoubliables. — V. A.



Le Passager de la pluie, 1970

#### SÉANCES

Le Passager de la pluie de René Clément (1970, 2h)

> INSTITUT LUMIÈRE Vendredi 21 octobre, 10h30

> CINÉMA OPÉRA Samedi 22 octobre, 16h15

# QUIZ

## FIGHT CLUB (1999) de David Fincher

*Fight Club*, le film choc de 1999 qui a influencé toute une génération de jeunes hommes : un monstre de rage réprimée, de testostérone, d'anarchie anticonsumériste. Mais connaissez-vous vraiment ce conte viscéral au final énigmatique signé David Fincher, devenu culte ? — par C. P.

### SÉANCES

*Fight Club* de David Fincher (1999, 2h19, int -16ans)  
 > CINÉMA OPÉRA Vendredi 21 octobre, 21h15



**1** Avant d'être un film, *Fight Club* est un roman. Mais quel.le en est l'auteur/e ?

- A. Emily Dickinson
- B. Chuck Palahniuk
- C. Salman Rushdie

**2** Sur quel modèle de voiture emblématique Edward Norton et Brad Pitt s'acharment-ils ?

- A. La PT Cruiser cabriolet de Chrysler
- B. La New Beetle de Volkswagen
- C. Une Fiat 500 marron

**3** Brad Pitt est doublé à plusieurs reprises par un cascadeur qui le suivra par la suite sur de nombreux tournages. Cette personne est devenue cinéaste. Quel est son nom et le nom du film qu'il a réalisé récemment ?

- A. David Leitch pour *Bullet Train*
- B. Ruben Östlund pour *Sans Filtre*
- C. Jaume Collet-Serra pour *Black Adam*

**4** Dans le film, le personnage joué par Edward Norton se présente sous divers faux noms. De quel film s'est inspiré David Fincher pour trouver ces faux noms ?

- A. *Rio Bravo*
- B. *Taxi Driver*
- C. *La Planète des singes* (1968)

**5** Lors de leur première « fight » le personnage joué par Edward Norton tape Brad Pitt (réellement et par surprise) à un endroit bien précis : lequel ?

- A. L'oreille
- B. Le genou
- C. Le coude

**6** Quel lien existe-t-il entre Tim Burton, Prix Lumière 2022, et David Fincher ?

- A. Ils ont tous deux signé l'un de leur film emblématique en 1999
- B. L'interprète Helena Bonham Carter
- C. Le tablier de sapeur est leur spécialité lyonnaise de prédilection

### COUP DE PROJECTEUR

## Lúcio Flávio, l'ennemi public n°1



Lúcio Flávio, l'ennemi public n°1, 1977

Le cinéma de genre a toujours été idéal pour dénoncer tout en divertissant, les exactions politiques, en prenant toute l'attention de celui qui regarde sans qu'il y pense. Le brésilien Hector Babenco l'a très bien compris quand il réalise le complexe *Lúcio Flávio, l'ennemi public n°1*. Lúcio Flávio est un gangster jeune, vif et qui ne se laisse ni acheter, ni effrayer. Des qualités qui ne sont pas évidentes à tenir dans un Brésil bien corrompu, sous dictature, sillonné par une police bien plus dangereuse que les hors-la-loi. Babenco travaille avec beaucoup de force et de tension les différentes situations qui secouent la société brésilienne. Le faire par le prisme d'un esprit libre et violent comme Lúcio Flávio, est d'autant plus original. Filmé en liberté, à travers une campagne bien rêche ou les rues hostiles de la ville, ou encore entre les murs d'une prison, ce portrait d'un homme insoumis est exécuté sans perdre de temps et sans idéalisation. Il ne s'agit pas pour Babenco de glorifier la violence d'un braqueur, mais de montrer grâce à lui la vraie violence, celle d'une police qui torture, avec quelqu'un habitué à se battre et se débattre. Ne pas se laisser faire, c'est être éveillé au monde, y compris et surtout quand ce monde déraile complètement. C'est cette révolte pleinement filmée que propose Babenco. — V. A.

### SÉANCE

*Lúcio Flávio, l'ennemi public n°1* d'Hector Babenco  
 (*Lúcio Flávio o passageiro da agonia*, 1977, 1h24)  
 > PATHÉ BELLECOUR Vendredi 21 octobre, 17h

### LA CITATION DU JOUR

« Tout notre effort doit être tendu vers l'abstraction de tout ce qui n'est pas du vrai domaine du cinéma, vers le "balayage" de tout ce qui est inutile, trivial et issu d'autres sources — tous les "trucs", "gags", expédients, poncifs étrangers au cinéma, mais issus de la scène et du livre. C'est ce qui a été accompli lorsque certains films atteignent le niveau du grand art. Nous devons essayer d'atteindre de plus en plus la simplicité et la dévotion à la technique et les sujets purement cinématographiques. »



F. W. Murnau, amateur de cinéma pur, (dans *Ciné* 1927)

### COUP DE PROJECTEUR

## Nosferatu, alias Orlok, alias Dracula...

Projection exceptionnelle avec orchestre du chef d'oeuvre angouissant de F. W. Murnau



Nosferatu, le vampire, 1922

### CINÉ-CONCERT DU CENTENAIRE

*Nosferatu le vampire* de F. W. Murnau (1922, 1h24)  
 Accompagné par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon dirigé par Timothy Brock  
 > OPÉRA DE LYON Samedi 22 octobre, 20h

*Nosferatu, le vampire*, autrement appelé *Une symphonie de l'horreur*, de l'allemand Friedrich Wilhelm Murnau est l'un des films les plus connus au monde. Il fête ses cent ans cette année. Pourtant cette œuvre a bien failli ne jamais être vue. *Nosferatu* est l'adaptation pirate de *Dracula* de Bram Stoker. Pirate, car Murnau et son producteur n'ont jamais tenté d'acquiescer les droits faute d'argent. Qu'importe, la fascination du cinéaste est trop forte, il passe outre et *Dracula* prend le nom puissant, teinté d'étrange, de *Nosferatu*. A part ce détail nominal et une partie de l'action du film qui se passe non pas en Angleterre mais en Allemagne, l'histoire est très fidèle au roman. Un plagiat qui a permis à la veuve de Stoker d'obtenir une décision de justice radicale : une condamnation exigeant que toutes les copies existantes de cette œuvre soient brûlées ! Heureusement, il n'en fut rien.

Alors redécouvrir ou découvrir *Nosferatu, le vampire*, qu'est-ce qu'est ? C'est suivre les pas d'échassier décharné, aux dents malaisantes et aux mains crochues, du

comte Orlok, alias *Nosferatu*. Chacune de ses apparitions est magique. Murnau multiplie les idées de génie. Son *Nosferatu* ne s'impose jamais, il est là !, devant les yeux sidérés de ceux qu'ils croisent. Murnau le filme aussi en ingénieux et macabre bricoleur capable d'empiler des cercueils d'un seul coup. Le cinéaste se montre audacieux en employant à dessein les accélérés étonnants car *Nosferatu* qui semble si fragile, et si saccadé dérouté par sa force rapide et pragmatique. Simple et légère, cette créature terrible se trimballe à travers la ville déserte étreignant dans ses bras son cercueil, tel un voyageur portant sa valise. Il ne faut pas s'y fier, *Nosferatu*, jamais encombré par le Bien ni le Mal, accomplit son destin. Partout où il passe, le tourment s'installe. Murnau incarne avec ferveur cette angoisse de la Mort toujours si proche de la vie par des plans récurrents de nature. Faune et flore sont les témoins tracassés des actes horribles du vampire. Le vent violent, la nervosité des bêtes avertissent les humains qu'il est vain de vouloir tout contrôler.

— V. A.

### CINÉ-CONCERT

## Au nom du père

Kyle Eastwood, fils de Clint, a enchanté l'Auditorium de Lyon en reprenant les musiques des films de son père — lequel n'était loin...

Mercredi soir, dans l'écran majestueux de l'Auditorium de Lyon, le jazzman Kyle Eastwood a rendu hommage à son père en réinterprétant onze célèbres mélodies de ses films, épaulé par son traditionnel quintet et l'Orchestre National de Lyon. « *You'll love it !* » - « *Vous allez adorer !* » -, a prévenu Clint Eastwood dans un message vidéo diffusé sur l'écran géant de la salle avant que Stephen Bell, le chef d'orchestre, ne donne le départ d'un concert somptueux, en forme de road movie musical au cœur de la carrière d'un géant.

C'est la ligne de basse très « funky » du thème de *Magnum Force* (1973), le second volet de la saga de *L'Inspecteur Harry*, qui a ouvert cette chevauchée musicale entre classique et jazz durant laquelle Kyle Eastwood, assis à l'avant de la scène, a alterné entre la basse et la contrebasse. « *Nous avons tenté d'arranger les thèmes en gardant leur essence. La mélodie devait rester au cœur de cette exploration* », a expliqué le musicien dans l'une des bribes de conversation diffusées entre chaque morceau, où il invite son père à évoquer ses souvenirs.

Dans l'une d'elles, l'acteur raconte notamment sa rencontre avec le saxophoniste et compositeur Lennie Niehaus, avec qui il a collaboré ensuite sur *Impitoyable* (1992) et *Sur la route de Madison* (1995), deux des films revisités par Kyle Eastwood devant les spectateurs de l'Auditorium. « *Je lui servais des bières dans un club où j'avais été embauché alors que j'étais dans l'armée* », a précisé Clint Eastwood, flanqué d'un sourire malicieux.

*Mémoire de nos pères* (2006), *Lettres d'Iwo Jima* (2007), *L'échange* (2008) ou encore *Gran Torino* (2009) : la seconde partie



de la représentation s'est davantage consacrée à la carrière de réalisateur de Clint Eastwood. Mais lorsqu'au moment du rappel, les premières mesures des thèmes de *Pour une poignée de dollars* (1964) et de *Le Bon, la brute et le truand* (1966), composés par Ennio Morricone, ont retenti, un tonnerre d'applaudissements a traversé les travées de l'écran lyonnais. Comme celui qui, en 2009, a accompagné la remise du premier Prix Lumière à l'acteur, à jamais le premier. — Benoit Pavan

# Ça se passe à LUMIÈRE

« J'ai découvert *Psychose* à 11 ans à la télévision et j'ai mis 40 ans à le revoir ! Le but avoué de Hitchcock était de faire hurler les gens de peur et son film fonctionne comme un grand huit. Là où *Psychose* est sidérant c'est son art du collage, de la confrontation des plans, qui ont résonné jusque sur le travail d'une Cindy Sherman, David Hockney, ou Don DeLillo. »

La réalisatrice **Pascale Ferran** sur *Psychose* d'Alfred Hitchcock



« Comment ne pas être aussi touché par un Prix qui porte le nom d'un si illustre collectionneur et bâtisseur de cinéphile ? Et qui plus est remis à la

Mecque du cinéma de patrimoine. Une vraie récompense pour le passeur que j'essaie d'être. »

L'éditeur de DVD et Blu Ray, **Alain Carradore** reçoit pour la collection *Western de légende*, le **Prix Raymond Chirat** pour sa contribution en faveur de l'histoire du cinéma.



## Quinzaine de l'intégration : des bénévoles du monde entier au festival

Somalie, Géorgie et d'autres nations étaient représentées au Village du festival pour la 13<sup>e</sup> édition de la Quinzaine de l'intégration en partenariat avec la Préfecture du Rhône et de Région et sept associations. Ce dispositif permet à des personnes réfugiées d'intégrer l'équipe de bénévoles. Pour Shereen Shirad, 38 ans, Afghan : « J'ai fait l'accueil du public à la Halle Tony-Garnier ! » Shereen apprend le français à l'association Lyonnaise Langues Comme Une, partenaire de la Quinzaine. Grâce à l'association Entraide Pierre Valdo, la Libérienne Sonita Cole est devenue bénévole : « je m'en rappellerai toute ma vie ! J'aimerais travailler dans les hôpitaux pour redonner à la France ce qu'elle m'a donnée en m'accueillant ». Un job dating aura lieu le 24 novembre à la Tony Parker Adéquat Academy par le groupe Adéquat, partenaire du dispositif afin de favoriser l'insertion professionnelle des bénévoles.



**Magali Payen, productrice de cinéma « à impact », mue par la question de l'écologie et du vivant, est venue présenter la société de production Newtopia, qu'elle a lancée aux côtés de Cyril Dion et Marion Cotillard.** Une société qui met en place la production de récits « nouveau monde », des ateliers d'écriture, mais aussi un studio qui vise à soutenir les scénaristes avec des résidences d'écriture pour favoriser les échanges avec les scientifiques et les acteurs de terrain.

« *Les Newtopias, explique-t-elle, sont de nouveaux lieux d'imaginaires, qui sortent des dystopies qui nous démotivent à agir, loin des utopies désancrées du réel mais qui sont des propositions de : à quoi le nouveau monde pourrait ressembler dans le meilleur des cas.* L'objectif de *Newtopia* est de nous faire rêver ce nouveau monde, pour nous donner le désir d'agir dès aujourd'hui. Avec un département production et l'appui d'une multitude de scénaristes qui vont rencontrer experts, scientifiques, grands penseurs et lanceurs d'alerte. Et avec, une fois les films sortis, des propositions de mobilisation.

6<sup>ÈME</sup> EXTINCTION

## Bienvenue en « newtopie »

« Pour créer un nouveau monde il faut commencer par l'imaginer » : la fiction au service du vivant, selon **Magali Payen** et **Cyril Dion**

Trois projets sont en cours côté production : le premier avec Julie Gautier, apnéiste et auteure de vidéos de danse sous l'eau, notamment pour le clip de Beyoncé *Running*. « Nous ferons un premier court métrage ensemble, une fable nautique entre une petite danseuse des eaux et un géant de plastique, avec la métaphore que l'on imagine. » Un film poétique de mobilisation pour œuvrer pour la protection des océans.

Cyril Dion passe à la fiction avec *Le Grand Vertige*, adaptation du livre de Pierre Ducrozet qui nous interroge sur les manières d'être activiste, sur les questions de violence et de non-violence, et les questions de solidarité ou de ruptures entre générations. Un thriller écologique. Enfin, un projet sur Françoise D'Eaubonne, une grande intellectuelle et activiste, qui a inventé le terme d'écoféminisme. À la cinquantaine, elle se met à militer pour les droits des femmes, des homosexuels, de la nature, jusqu'à poser une bombe dans une centrale nucléaire en construction.

— Propos recueillis par **Charlotte Pavard**

PARTENAIRE

## « Une histoire commune avec le cinéma »

**Vincent Thiéry**, Directeur Régional BCEF Auvergne Rhône-Alpes, nous détaille l'action de BNP Paribas en faveur du festival Lumière et du cinéma en général

### En quoi consiste le partenariat entre BNP Paribas et le festival Lumière ?

BNP Paribas a noué une collaboration durable, avec l'Institut Lumière et le festival, dès son lancement il y a maintenant 14 ans. Nous avons eu la chance d'accompagner le développement du festival Lumière qui est devenu un rendez-vous incontournable du 7<sup>e</sup> art en valorisant le cinéma de patrimoine. Le partenariat nous a permis de construire de belles synergies au fil des années dans notre région. Le cinéma est vecteur d'actions de solidarité dans la métropole à l'image de l'organisation de projections pour les enfants hospitalisés. Nous avons également à cœur d'offrir aux festivaliers un espace de convivialité sur notre stand au sein du Village Lumière que je vous recommande d'aller visiter. C'est aussi l'occasion pour nous d'inviter nos clients lors de grandes soirées comme le Prix Lumière. Au total, quelques 600 clients sont invités chaque année sur des soirées ou séances de cinéma !

### BNP Paribas et le cinéma, c'est une histoire commune qui remonte à quand ?

Depuis plus de 100 ans, BNP Paribas trace une histoire commune avec le cinéma.

Cela a débuté avec la spécialisation de notre cœur métier, qui aboutit aujourd'hui au financement direct ou indirect de plus d'une production sur deux en France. Au fil des années, le soutien du groupe au cinéma s'est élargi. Le développement d'un maillage de partenariats vise à soutenir toute la chaîne qui nourrit le 7<sup>e</sup> art et son industrie. Du scénario à la sortie en salle, BNP Paribas se place au cœur et aux côtés des œuvres, de cet écosystème et de son devenir. Notre ambition est de perpétuer ce lien entre le cinéma et ses publics et soutenir l'ensemble de l'industrie. Nous croyons au talent de la nouvelle génération, tant chez les cinéastes que chez les cinéphiles.

### Pouvez-vous nous détailler quelques actions concrètes récentes de BNP Paribas dans le domaine du cinéma ?

A travers de nos activations sur We Love Cinema, nos partenariats de festivals, films partenaires et autres avant-premières organisées en France, nous avons invité plus de 100 000 personnes en salle de cinéma en un an. Nous œuvrons pour encourager tous nos publics, clients, collaborateurs, fans de cinéma, jeunes issus de nos associations partenaires à retrouver les émotions du grand écran !

En parallèle, nous accompagnons la relève du cinéma via nos partenariats avec deux écoles de cinéma : La Fémis et 1000 visages et via le fonds BNP Paribas Nouveaux Talents. Créé en 2018, ce fonds accompagne les premières ou deuxième réalisations de long-métrages via un apport financier et apport en visibilité. Cinq films ont déjà été accompagnés par le Fonds dont *Les Magnétiques* de Vincent Cardona qui a reçu le César du meilleur premier film et prochainement *Les Survivants*, premier film de Guillaume Renusson, qui sortira le 4 janvier 2023. Nous sommes ravis de pouvoir les soutenir.

### À titre personnel, en tant que « régional de l'étape », quel est votre meilleur souvenir du festival Lumière ?

Chaque année, j'attends avec impatience la soirée d'ouverture. La première fois que j'y suis allé, j'ai été impressionné par la foule très enthousiaste dans la halle Tony Garnier. L'ambiance, la proximité avec les acteurs rendent l'atmosphère à la fois impressionnante et très décontractée, c'est toujours pour moi un moment unique et privilégié !

— Propos recueillis par **A. D.**

DOCUMENTAIRE

## Sur les traces de Fritz Lang

Pour tout savoir du plus célèbre film du génie allemand



Fritz Lang Sur le tournage de *Europa Maudits : Metropolis*

**Un documentaire sur *Metropolis*, encore ? L'histoire du film de Fritz Lang est rocambolesque, de sa conception jusqu'à son exhumation récente, dans une copie enfin proche de l'originale, celle de 1927.** Le documentaire de Claudia Collao est précieux parce qu'exhaustif. Il retrace le début de carrière de Lang, rappelle son goût pour un cinéma spectaculaire et novateur, puis insiste sur la collaboration amoureuse et professionnelle du cinéaste avec Thea von Harbou, scénariste à succès qui finit par s'acoquiner avec le pouvoir nazi.

Au cœur du doc, un affrontement symptomatique et éclairant entre cinéphilie française et américaine : Bernard Eisenschitz, grand spécialiste français de Lang, insiste sur la vision artistique du cinéaste, la puissance plastique de *Metropolis*, l'aspect expérimental des effets spéciaux ; Patrick McGilligan, biographe américain de Lang, s'intéresse à la personnalité trouble du cinéaste, hanté par la mort de sa première femme, et se conduisant sur le tournage comme un tyran sadique. L'association de ces deux points de vue offre un regard complet sur l'œuvre qui influence tout un pan du cinéma moderne.

Après l'accueil médiocre du public, *Metropolis* devient un mauvais souvenir pour Lang et un exemple parmi d'autres de film mutilé par les distributeurs. Les restaurations se succèdent, bien que toujours incomplètes, jusqu'à la découverte inespérée, à Buenos Aires, de bobines 16 millimètres contenant enfin les scènes manquantes. Riche en témoignages et en images d'archives, ce documentaire donne envie de se précipiter sur la version la plus récente du chef d'œuvre de Lang. — **A. F.**

SÉANCE

*Europa Maudits : Metropolis* de Claudia Collao (2022, 52min)  
> **VILLA LUMIÈRE** Vendredi 21 octobre, 14h15

PORTRAIT

## Un jour, une bénévole

TOUATIA MECHTA



**MA BIO EXPRESS :** Villeurbannaise d'adoption, auxiliaire de vie depuis deux ans, bénévole au sein de la Fondation Abbé Pierre et des associations France Humanitaire et Le Chaînon manquant, Touatia Mechta a rejoint l'équipe des bénévoles du festival Lumière.

**MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS :** Claude Lelouch, ses films racontent la vie, ce sont des histoires simples, de tous les jours, mais ça me touche. J'adore aussi Clint Eastwood, aussi bien comme réalisateur que comme acteur, c'est une légende !

**MES ACTEURS PRÉFÉRÉS :** Louis de Funès, je l'aime dans tous ses films ! Mon favori, c'est *La Folie des grandeurs* avec Yves Montand, quel duo d'acteurs ! J'admire aussi Simone Signoret et Anna Karina.

**MON FILM DE CHEVET :** *La Ligne verte* de Frank Darabont. J'ai été marquée par cette histoire très touchante.

**MON GOÛT POUR LE BÉNÉVOLAT :** J'adore aider les gens alors quand on m'a proposé de devenir bénévole au festival Lumière, j'ai tout de suite dit oui ! C'est une opportunité que je ne voulais pas manquer ! J'aime être en contact avec le public, renseigner les festivaliers.

**MES MISSIONS AU FESTIVAL :** Je participe à l'accueil des festivaliers au Pathé Bellecour, au Village, à la galerie photos et au restaurant. Je contribue aussi à la distribution des journaux au cinéma Opéra. — **Laura Lépine**



Rédaction en chef : Aurélien Ferenczi avec Virginie Apiou  
Suivi éditorial : Thierry Frémaux  
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 7 800 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

[www.festival-lumiere.org](http://www.festival-lumiere.org)



Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival